

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 22 février 1764

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 22 février 1764, 1764-02-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/709>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe crains, mon cher et illustre maître, que votre frère...

RésuméJuifs d'autrefois et chrétiens d'aujourd'hui. Sur la tolérance. Vient de faire entrer Helvétius et le chevalier de Jaucourt à l'Acad. de Berlin. Macare et Thélème. Sur les faux amis de Volt. [Mme du Deffand ?]. L. de Volt. au prince Louis [de Rohan]. Diverses apologies des jésuites (archevêque de Paris, Caveyrac). [Cardinal de Bernis].

Date restituée22 février [1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.12

Identifiant1300

NumPappas521

Présentation

Sous-titre521

Date1764-02-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D11720

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français

Source autogr., « à Paris », 4 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 56

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. D'Alembert
G16-A30

à Paris ce 22 février 1764
56

1764 ~~omb~~

Je salue, mon cher illustre maître, que votre frère Kérisphorogoras
ne vous ait contristé par ce que vous appellez les cruelles critiques. Quoique vous
m'assiez que mes lettres vous divertissent, je suis en core plus piqué de vos lettres
quede vous réjouir. Je vous prie donc de regarder mes réflexions comme des enfans
perdus que j'ai jetés en avant sans m'en occuper de quelque devenir, et surtout
d'incertitude que ces enfans perdus n'aient été montrés qu'à vous, pour en faire
usage! Il vous plaira, et leur donner même les écrivains s'ils vous déplaisent.
Permettez-moi cependant, toujours pour les mêmes conditions, d'ajouter deux ou
trois réflexions, bonnes ou mauvaises, à celles que vous m'avez déjà faites. Les jésuites, cette
canaille bête et féroce, n'attendent que des récomenses, temporelles, les seuls qui leur
fussent promis; il ne leur est dû de répondre ni de croire, ni d'attaquer l'immortalité de
l'âme, de leur charment li ne leur garbit pas; cette immortalité est donc une
hypothèse de droit, les laquelle leur doctrine chrétienne de baptiser, comme
nos vénérables Théologiens baptisent en fait, les Thémistes, métaphysiciens,
des catholiques, et autres vœux et basards en ist. Dites vous pour cela que ces
messieurs sont folles, ceux qui jettent des propositions dans le monde par, Catéchisme,
analystes, Pictistes, Spinistes, ou surtout Philosophes, comme les jésuites anciens
jeté Philistin, jésuites à mortiers, canons de ^{leur} d'arriver par quels, Pharis
arriver à l'autre d'un côté, de la sagesse de l'autre? Jusqu'à l'éthique, Poésie, et
l'athéisme, tous ces philosophes contribuent à baptiser certains par quelques, sages, mais.

tous viennent de concert. Mais sur le premier qui ose se moquer de ces braves
parles qu'ils s'écroient. c'est une impiété de ne pas convenir avec eux que
Dieu est habillé de rouge; mais ils disputent fort long-temps si les braves de la couleur
de l'habit.

j'ai bien peur, ainsi que vous, mon cher Kellard, que qu'on ne puisse finir un
train de parole de la tolérance, sans inspirer un peu cette indifférence fatale qui est
la base la plus solide. comment voulez vous persuader à un honnête chrétien de
laisser danser tranquillement son cher frère? mais d'un autre côté, c'est à tort
la chose en arrivant que de dire le moindre mot d'indifférence, à des fanatiques qui
voudraient rendre témoins; capotés, enfans, mûres, et robustes, qu'il ne faut pas
obéir, & ce n'est pas le moyen de les gagner que de leur dire; mes chers amis,
ce n'est pas le tour que d'être absents, il faut encore un autre autre la nation
est d'ailleurs si bête, et d'autant plus que tous les prédicateurs de la tolérance
(parmi les quakers même, même quelques hommes d'église de quelques lieux qui
ne les en désavouent pas) sont vehementement suspects (comme d'habitude des
de l'athéisme) ou plusieurs atteints des mêmes maux de cette maudite indifférence
si raisonnable et si pernicieuse. mon air peut donc de faire à ces pauvres chrétiens
bravement d'égaler, de leur dire qu'ils ont raison, que ce qu'ils croient, ce qu'ils
prêchent est clair comme le jour; qu'ils se imaginent que tous le monde ne pense
pas par penser comme eux; mais qu'à rendre la vérité et l'opinion d'un homme il
est bon de se mettre à chercher par ce qu'il voudra; ce qu'il aura vu tant de
plaisir de voir tous le monde de leur air; qu'à la vérité il l'en donnera ^{fin} quelques uns



en chemin, j'ai pu au moins marquer par des lettres pour votre conviction et
venir au universelle, mais qu'il faut sacrifier quelques passages pour amener tout
ensemble à bon port.

Voilà, mon cher Grand Philosophe, sans votre meilleur air, comment j'aurais
pu aider votre cause commune. j'ai voulu en mon petit particulier, et selon mon
petit esprit (pro mentale mea, comme dit un savant Kheumbe latin) à
donner de la considération au petit Français. je viens de faire entrer dans l'académie
de Berlin Hebraïque Khe cherchait déjà avant. j'ai écrit à votre ancien Doyen
le maître qui m'a fait faire des livres, Khe chose à dire par le change. car un
ami indifférent est plus tolérant Khe plus indifférent jamais. j'aurais voulu
qu'il prit le temple de Jérusalem un jour plus à leur égard.

j'ai lu, une fois par ces maîtres Khe Helène; cela est charmant; plein de
philosophie, de justice, Khe conté à venir. On vous dira comme Khe Thibaudis;
conte moi un peu, conte; Khe j'espère que tu me contes Khe. C'est bien d'imaginer

que vous vous soyez avisé si tard de ce genre dans lequel vous réussissez à venir,
comme aux autres d'autre. Ce n'est pourtant pas que je n'aie entendu faire de

belles critiques de ce charmant ouvrage, à des gens qui à la vérité sont souvent
difficiles, excepté quelques feuilles de papier. C'est à juste titre Khe gens que vous

louez, que vous en parlez de vos amis, à qui vous écrivez, Khe même ingrat et ennuie;

j'en suis las à deviner, mais si vous deviez jurer, même trahir par Khe fait
en seulement votre profit.

à propos de lettres, vous en avez écrit une charmante au Primateur qui en est

ravi, il la montre à tout le monde, & en vient il mente ce que vous lui dites
par la manière dont il se conduit avec les gens de lettres.

Nosseigneurs du parlement travaillent à force à leurs grosses dépenses
ramontaines sur le mandement de l'archevêque de Paris en faveur des jésuites;
cela est bien long, & fort vuëtic impatant; on prétend pourtant que
l'efficacité de ces remontrances sera d'expulser les frères jésuites de nos villes, &
peu de royaumes; je leur souhait à tous un bon voyage. leur ami
Cassini, auteur de l'histoire de l'astronomie, a fait en leur faveur
un ouvrage fort grand qui a pour titre; Il est temps de parler; je crois qu'on
y regardera fort; il est temps de parler. Notre ami Cassini, qui est
pour de l'argent, a autrefois fait des factums contre le P. Girard en faveur
de la censure: ainsi l'on a fait ces mandats là.

adieu, mon cher maître, vous me confiez de vivre, j'y fais de mon
mieux, & j'en suis assuré j'ai bien de quoi. Je ne suis de quel côté le vent
tournera pour l'auteur des quatre saisons; mais si son ambition le pousse
à faire les choses chrétiennes & à donner la confirmation, je l'attends bien modeste
pour un cardinal philosophe. j'en serais mieux qu'il donnerait un soufflet
au fanatisme, qu'à les diocésains en les confirmant. adieu encore une fois
je vous embrasse, & vous salue. vous prétendez que mes lettres vous amusent;
je vous regarderai comme le ^{meilleur} grand philosophe mathématicien de son métier;
mes enfants, disent-ils à leur honte, vous aimez, j'en suis sûr
à dépenser l'argent que j'en ai en vain à l'employer.